# KASPAR LAURENZ
## ARBRE AUX DIFFÉRENTES FLEURS DE POMMIER

2026
KITZBÜHEL

Nous avons l’habitude de considérer l’art comme quelque chose de durable. Nous restaurons les peintures, préservons les sculptures et cherchons à conserver leur apparence d’origine pour les générations futures. Souvent, la valeur d’une œuvre d’art semble résider précisément dans sa capacité à résister au passage du temps.

Pourtant, nous n’accordons souvent à la nature une valeur particulière en tant que matériau artistique que lorsqu’elle n’est plus vivante. Le bois devient sculpture une fois l’arbre abattu. Les plantes sont pressées, séchées ou conservées. Ce qui était autrefois vivant est transformé en un objet immuable. Même la valeur économique d’un arbre est souvent évaluée en fonction du prix que son bois pourrait atteindre une fois abattu.

Mais une œuvre d’art ne pourrait-elle pas avoir de la valeur précisément parce qu’elle est vivante, parce qu’elle se transforme et parce qu’elle mourra un jour ?

Mes sculptures vivantes ne sont pas des objets achevés, mais des organismes dont le développement fait partie intégrante du processus artistique. Elles grandissent, réagissent à leur environnement, changent de forme et échappent ainsi à tout contrôle absolu. Contrairement à une peinture, dont la réalisation finit par s’achever, un arbre vivant demeure en perpétuelle transformation.

L’artiste n’est pas tant un créateur qu’une personne qui prend soin du vivant. Il peut intervenir, façonner, tailler et créer les conditions nécessaires à la croissance. Mais la vie elle-même ne peut être entièrement maîtrisée. L’œuvre continue de se développer indépendamment de son auteur.

Dans L’Arbre aux différentes fleurs de pommier, cette réflexion rejoint la question de la diversité. Différentes variétés de pommiers poussent sur un même tronc, chacune possédant ses propres fleurs, ses fruits et son mode de croissance. Aucune de ces variétés n’a besoin de renoncer à sa singularité pour appartenir à un ensemble plus vaste.

Au printemps, l’arbre se couvre d’une multitude de fleurs différentes, dont les couleurs et les formes composent une couronne commune. À l’automne, elles donnent naissance à des fruits qui se distinguent par leur couleur, leur taille et leur saveur. Un seul arbre peut ainsi produire une diversité qui nécessiterait habituellement plusieurs arbres. Sa beauté ne réside pas uniquement dans son apparence extérieure, mais aussi dans la diversité de ce qui pousse sur lui.

Une société démocratique repose elle aussi sur la diversité de ses membres. Elle n'exige pas que chacun pense de la même manière, mais permet à des convictions différentes de coexister dans un cadre commun. Cette diversité ne va pourtant pas de soi. Elle doit être rendue possible, protégée et constamment renégociée.

Un arbre sur lequel poussent différentes variétés n'a rien de plus évident. Il nécessite des soins et une attention constante. Certaines branches peuvent dépérir, des maladies peuvent se propager et des influences extérieures peuvent menacer l'ensemble de l'organisme. Il peut parfois devenir nécessaire de greffer à nouveau certaines variétés, voire de remplacer l'arbre entier par un jeune sujet. L'essentiel n'est pas de préserver à tout prix un arbre particulier, mais de poursuivre ce qu'il incarne. Un ordre démocratique doit lui aussi pouvoir se renouveler sans renoncer à ses principes fondamentaux.

La diversité constitue la force de cette œuvre, mais aussi l'une des sources de sa vulnérabilité.

Il ne s'agit pas pour moi de faire de cet arbre une représentation parfaite de la société. Il offre plutôt l'occasion de réfléchir à la coexistence d'individus différents : à l'appartenance et à l'autonomie, à la dépendance et à la responsabilité, aux limites du contrôle et à la nécessité d'une attention réciproque.

Une autre réflexion concerne le rapport entre l'idée artistique et sa réalisation. La création de ces œuvres n'est pas un privilège réservé à l'artiste. La greffe de différentes variétés de pommiers sur un même arbre est une pratique séculaire que chacun peut, en principe, apprendre et mettre en œuvre de manière autonome.

Bien qu'Andy Warhol ait profondément remis en question le mythe de l'original unique à travers ses œuvres sérielles, l'idée de l'unicité de la conception artistique demeure présente dans certains courants de l'art contemporain. Sa réalisation ultérieure est alors parfois considérée comme une simple répétition d'une œuvre déjà créée. Je m'intéresse au contraire à une conception de l'originalité qui ne réside pas uniquement dans le fait de formuler une idée pour la première fois, mais également dans sa réalisation singulière.

Le mot idée vient du grec idéa, qui désigne notamment la forme, l'aspect ou l'apparence. Pourtant, la forme définitive d'une œuvre d'art vivante ne peut être déterminée à l'avance. Elle n'émerge qu'au fil d'une longue période, à travers la relation continue entre un être humain et la nature.

Sa réalisation exige donc davantage qu'une simple intuition créatrice. Elle demande la volonté d'assumer une responsabilité pendant des décennies et d'accompagner l'œuvre dans son développement. Chaque arbre grandira dans des conditions différentes, prendra une forme singulière et portera l'empreinte des décisions de la personne qui en prend soin.

Répéter l'idée ne signifie pas répéter l'œuvre.

Ce processus de création à long terme soulève enfin la question du temps et du caractère éphémère de toute existence. Celui qui plante un tel arbre peut vieillir à ses

côtés. À mesure que l'être humain avance en âge, l'arbre change lui aussi de forme et porte de plus en plus les traces du temps.

Mais tout comme l'être humain, l'arbre est mortel. Il traversera peut-être une ou deux générations. Sa mort ne signifierait pourtant pas nécessairement l'échec de l'œuvre, mais serait plutôt la conséquence ultime de son caractère vivant.

C'est précisément en cela que l'arbre se distingue d'une conception traditionnelle de l'œuvre d'art. Alors que nous cherchons à préserver les peintures et les sculptures dans un état aussi proche que possible de leur état d'origine pour les générations futures, une œuvre vivante ne peut être conservée sans accepter sa transformation. Sa croissance, son vieillissement et, finalement, sa disparition ne constituent pas des altérations d'un état initial, mais des éléments essentiels de l'œuvre elle-même.

En tant qu'êtres humains, nous cherchons à préserver des souvenirs, des objets et des idées au-delà de notre propre existence, précisément parce que nous savons que notre vie est limitée. Mais peut-être la valeur d'une œuvre d'art ne réside-t-elle pas seulement dans sa capacité à nous survivre, mais aussi dans le temps que nous partageons avec elle.

L'arbre est une œuvre d'art dont la vie même devient le sujet.

Une œuvre d'art doit-elle traverser le temps pour avoir de la valeur, ou sa valeur peut-elle résider précisément dans le fait qu'elle est elle-même soumise au temps ?